

S'il existait vraiment, ton Dieu !

Photo DR : www.rencontrerdieu.com

Homélie pour le 3e dimanche du Carême C

Exode 3,1-15 / Psaume 102 / 1Corinthiens 10,1-6.10-12 / Luc 13,1-9

> Pour ECOUTER l'homélie, cliquez sur la flèche à gauche ci-dessous :

<http://www.ab20100.ch/wp-content/uploads/2016/02/160228-HER.mp3>

« *Si ton Dieu existait vraiment, y'aurait pas toutes ces guerres dans le monde...* »

Je suis sûr que vous avez déjà entendu cette phrase, chers Amis.

C'est la **phrase-type** que les **gens sans arguments** opposent à nous, les croyants.

« *Si ton Dieu existait vraiment, y aurait pas toutes ces guerres dans le monde !* »

C'est exactement comme d'aller trouver un enfant qui vient de tomber en s'écorchant le genou, et de lui dire : « ***Si ton père existait vraiment, tu ne serais pas tombé.*** »

On est au **niveau zéro de la réflexion**, là, faudrait peut-être le rappeler un jour à ces gens qui nous disent « *S'il existait*

vraiment, ton Dieu... » C'est à côté de la plaque.

Nous, les Chrétiens, nous croyons en un **Dieu-Père**. Ce n'est **pas un Superman**, un père. Ça c'est ce que l'on croit quand on a trois ans.

Un père, ce n'est **pas quelqu'un qui télécommande la vie de son fils** pour qu'il ne lui arrive strictement rien. Les parents, dans cette assemblée, savent très bien qu'ils font tout leur possible pour leurs enfants, mais qu'ils sont absolument incapables de leur empêcher tout mal. Un Dieu-Père ne peut empêcher son enfant de faire le mal ou de le subir. **Nous sommes libres...**

Un père, en revanche, tout comme une mère, **SOUHAITE qu'il n'arrive rien de mal à son enfant**, et il va essayer de lui offrir les meilleures conditions, lui donner une **éducation**, lui apprendre une **éthique**. C'est ce que Dieu fait avec nous. Il nous a donné des **commandements**, à nous de choisir. Nous sommes libres...

Si l'enfant, devenu **ado**, passe son temps à faire l'inverse de ce que ses parents lui ont appris, forcément il risque de lui arriver quelques bricoles.

Or, **vis-à-vis de Dieu**, chers Amis, **nous sommes souvent des ados**. Nous passons notre temps à faire tout le contraire de ce que la religion nous avait patiemment appris, et ensuite on s'étonne que le monde n'aille pas très bien !

C'est exactement comme un ado qui n'a pas étudié pour son examen et qui revient en disant : « **Oui, c'est dégueulasse, on m'a interrogé sur le seul sujet que j'avais pas très bien étudié !** »

Eh oui ! Faudrait peut-être qu'il se pose quelques questions ! **Faudrait peut-être un jour devenir adulte**, y compris dans la Foi.

Ça veut dire **se demander ce que nous pouvons faire pour Dieu** plutôt que de nous lamenter sur ce que nous croyons que Dieu aurait dû faire pour nous.

Devenir adultes, c'est ce que **Jésus suggère à ses interlocuteurs dans l'Évangile** d'aujourd'hui. Ils étaient venus le trouver pour se plaindre. Et Jésus leur demande s'ils croient vraiment que les victimes d'attentats ou de décisions iniques étaient des gens plus pécheurs que les autres.

Sérieusement chers Amis ! **Vous croyez, vous**, que les **victimes d'un tremblement de terre**, par exemple, ou d'une avalanche, ont été **punies par Dieu** ? Evidemment que **NON** ! Les victimes du tsunami étaient-elles vraiment plus pécheresses que les autres ? Stupidité que de le penser !

J'en vois certains sourire, mais vous savez que c'est une réflexion qu'on entend régulièrement. Encore récemment, après les attentats de Paris, **un prêtre français a osé suggérer que les victimes étaient pécheresses à cause du style de musique qu'elles écoutaient** ce soir-là au Bataclan, et que Dieu les aurait punis.

On est au niveau zéro de la réflexion, là ! **C'est grave de dire cela quand on est théologien** ! C'est grave ! Dieu ne veut pas le mal !

Et Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui, place clairement le débat ailleurs : il ne s'agit pas de savoir si telle ou telle victime était bonne ou mauvaise, **il s'agit de nous convertir NOUS**. « **Cessez de récriminer** », comme le disait Paul dans la seconde lecture ! » Cessons de demander des comptes à Dieu, regardons ce que nous pouvons changer en nous et autour de nous.

On pourrait commencer par **convertir notre façon de penser**, par exemple. Et notamment convertir notre façon de penser Dieu.

On le voit encore trop souvent comme un **vieillard sadique à**

grande barbe blanche. Non ! **Dieu est Amour.**

Son nom est « **miséricorde** » comme le disait Benoît XVI, et comme l'a répété le pape François dernièrement.

Et dans la première lecture, Moïse demandait à Dieu son nom. La réponse était magnifique, vous l'avez entendue : « **Je suis.** » Dieu parle au présent, chers Amis !

Il ne dit pas « *j'ai été le Dieu de tes ancêtres* », il ne dit pas non plus « *je serai le Dieu de ton avenir* », non. Il dit « Je suis ».

C'est le Dieu de la vie, de ce qui est. Et non pas le Dieu de la mort, ou de ce qui a été, ou le Dieu qui punirait ce qu'on a fait, nos actes passés. **Dieu vit au présent et il nous invite à faire de même.**

Alors **à nous, chers Amis, de grandir en humanité**, et de vivre de telle manière qu'à la vue de nos actions, il soit impossible de croire que Dieu n'existe pas. Alors plus personne ne viendra nous dire « *s'il existait vraiment, ton Dieu...* »

Les Haudères, samedi 27 février 2016, 20.00

Hérémece, dimanche 28 février 2016, 9.00 (version enregistrée, et radiodiffusée sur la RTS)